

Présentation et délimitation du sujet¹

L'intérêt théorique de l'analyse linguistique des connecteurs pragmatiques réside dans leur position de charnière. Toute tentative de description de ces morphèmes définis (au premier degré) en termes de leur fonction discursive plutôt qu'en termes de leur statut dans le système de la langue oblige en effet à opérer et à réévaluer des distinctions fondamentales dans le traitement des données langagières :

- représentationnel /computationnel (conceptuel /procédural ; descriptif/ indicatif) ; informatif /argumentatif ; vériconditionnel /non vériconditionnel ;
- lexical /grammatical (sémantique /syntaxique) ;
- point de vue de l'interlocuteur (reconnaissance-compréhension de l'énoncé entendu/lu) /point de vue du locuteur (génération de la phrase (en train d'être) énoncée).

L'abondante littérature consacrée aux connecteurs, à ce jour, se caractérise par l'effort d'en identifier les propriétés discursives (ou bien inférentielles), dans une perspective unilingue mais aussi, assez souvent, dans une perspective comparative, ainsi que par la volonté de corrélérer, de manière plus ou moins explicite, ces propriétés, avec des propriétés distributionnelles et syntaxiques, le point de vue adopté étant, dans la plupart des cas, celui de la reconnaissance-compréhension d'énoncés (et non celui de leur production).

Restent encore relativement peu explorées :

- a. la mise en relation explicite de la modélisation du fonctionnement pragmatique et respectivement sémantico-syntaxique des connecteurs – au niveau des théories susceptibles d'en rendre compte, d'abord, mais aussi (voire surtout) pour ce qui est des outils descriptifs/ explicatifs ponctuels, exploités au gré des analyses ;

¹ Ce volume est basé sur notre thèse de doctorat (*Les connecteurs pragmatiques dans la grammaire intériorisée du locuteur – fondements théoriques d'une analyse contrastive (domaine français-roumain)*), Université de Bucarest, 2006, directeur Mariana Tuțescu).

- b. le fonctionnement syntaxico-sémantique des connecteurs pragmatiques dans une grammaire de production entendue comme grammaire intériorisée du locuteur (grammaire de la phrase en train d’être énoncée).

Notre propos sera alors, plutôt que de procéder à une analyse comparée de connecteurs pragmatiques français et roumains, sous forme de monographies de micro-zones sémantiques ou de valeurs pragmatiques définies d’entrée de jeu, d’isoler correctement les *préalables théoriques à une approche contrastive de tels marqueurs*.

Nous nous référons à une définition du statut et du champ d’investigation de l’analyse contrastive, en tant que discipline linguistique appliquée, qui vise à l’élaboration d’une grammaire de transcodage (grammaire contrastive₁: grammaire de professeur), susceptible d’étayer l’élaboration d’une bigrammaire (grammaire pédagogique: grammaire contrastive₂), et de sous-tendre l’organisation du matériel d’enseignement, en général.

Dans l’esprit de Petri 1988, nous distinguons donc *analyse (ou approche) contrastive* (méthodes contrastives² d’analyse des données linguistiques: méthode différentielle vs confrontative, bicontrastive vs pluricontrastive), d’une part, et *grammaires contrastives* (mise en place de ces méthodes), de l’autre. Le choix de paradigmes théoriques ne peut se faire indépendamment de l’objet et des visées d’une recherche donnée. L’analyse contrastive n’en est pas exempte.

La littérature consacrée aux rapports entre analyse contrastive, d’une part, et linguistique théorique (générale), de l’autre, met surtout en vedette deux aspects:

- *le caractère médiat de ces rapports* (la linguistique théorique fournit un cadre à l’élaboration de grammaires descriptives, mutuellement cohérentes, de chacune des langues contrastées (linguistique appliquée au premier degré), sur lesquelles prend appui la comparaison (confrontative ou différentielle), en tant que discipline linguistique appliquée au second degré)³;

² Au sens large. Au sens restreint, est dite *contrastive* une comparaison différentielle et bicontrastive.

³ V. Cristea 1977: 21.

- la nécessité, pour l'analyse contrastive, en tant que discipline appliquée au second degré, d'opérer des choix théoriques explicites et raisonnés (en évaluant la puissance d'une théorie donnée, selon ses visées spécifiques)⁴.

En particulier, le modèle théorique de référence doit fournir une base à la comparaison, tout en formulant une hypothèse sur le ou les niveaux où les différences seront (en principe) à identifier.

Selon les visées de l'analyse contrastive envisagée, sera privilégié le parcours *sémasiologique* (des formes vers le sens) ou le parcours *onomasiologique* (du sens vers les formes).

Les analyses contrastives⁵ de connecteurs (ou, plus largement, de marqueurs) pragmatiques consultées illustrent effectivement ces deux types de démarches :

- poser des équations d'hétéronymie à partir des items lexicaux de la langue source, pour en arriver aux réalisations des valeurs pragmatiques identifiées, dans la langue cible (v. l'analyse du couple *en somme /in somma*, dans Rossari 1990) ;
- réaliser une *comparaison sémantique* d'un couple de vocables appartenant à des langues différentes, avec intégration des valeurs pragmatiques dans les *descriptions lexicographiques* de chaque vocable, et confrontation, dans les deux sens, de la signification de chaque vocable à celle de ses *équivalents*⁶ dans l'autre langue (v. l'analyse des « connecteurs textuels » EN EFFET (français) et V SALOM DELE (russe), à l'intérieur du cadre théorique « Sens-Texte », dans Iordanskaja et Mel'cuk 1994) ;
- identifier les réalisations linguistiques de valeurs sémantiques et pragmatiques rattachées à une micro-zone pragmatique préalablement identifiée (v. analyse des connecteurs de coopération français et roumains, dans Cristea 1989).

⁴ « Trop souvent les chercheurs se contentent d'évoquer en introduction les écoles scientifiques, sans se soucier de la puissance de ces théories pour leurs objectifs » (Petri, 1988 : 9).

⁵ Au sens large.

⁶ Équivalent défini dans cette théorie comme **fonction lexicale** <Syn> d'un vocable donné. L'entrée de dictionnaire EN EFFET₁ (prophrase) recèle les équivalents : *effectivement, assurément, oui, non, soit, ...*

Une approche comparative (contrastive y comprise) de connecteurs pragmatiques pose en outre le problème de l'adéquation mutuelle de *deux* modèles théoriques explicatifs : un *modèle de performance* (puisque'il s'agit de marqueurs pragmatiques) et un *modèle de compétence* (puisque ces marqueurs pragmatiques n'en sont pas moins des mots de la langue⁷). Il est en effet crucial de savoir si les seules valeurs pragmatiques peuvent fournir une base de comparaison opérationnelle, quelle que soit la perspective de comparaison adoptée (onomasiologique ou sémasiologique). La réponse dépend surtout du type d'approche pragmatique prise comme repère théorique. Notre contribution consistera pour l'essentiel en un essai d'intégration explicite d'un modèle de performance et d'un modèle de compétence susceptibles de fournir un cadre théorique homogène à des descriptions de connecteurs dans chacune des langues contrastées (en l'occurrence le français et le roumain), descriptions qui représentent un préalable appliqué (vs théorique), à l'analyse contrastive de tels marqueurs.

Les critères présidant aux choix opérés sont, dans l'ordre :

- *l'adéquation théorique et épistémologique mutuelle des deux modèles concernés* ; à ce niveau-là, une première contrainte (qui vaut pour une condition heuristique suffisante) est que les deux modèles partagent un minimum de présupposés théoriques ;
- *le pouvoir explicatif* des modèles théoriques quant à l'établissement d'une *base de la comparaison*, de l'autre.

Nous nous proposons d'interroger, ici, à la recherche des hypothèses explicatives et outils descriptifs adaptés à la problématique des connecteurs pragmatiques qu'elles sont susceptibles de fournir, la théorie de la Pertinence (pragmatique inférentielle – Sperber et Wilson 1986 (1989)), et la grammaire générative (désormais : GG – pour l'essentiel, telle que reformulée dans Chomsky 1995, qui présente, notamment dans le « Chapitre 4. Catégories et transformations », les objectifs et les lignes directrices du programme minimaliste

⁷ Nous nous référons ici au départ, fréquent dans la littérature sur les marqueurs discursifs, dont les connecteurs (encore que souvent décrié), *compétence = syntaxe & sémantique vs performance = pragmatique*, mais noterons que celui-ci repose en fait sur une contamination (hybridation) de deux oppositions distinctes (*compétence = savoir vs performance = mise en œuvre de ce savoir* (1) – distinction qui procède en droite ligne de la grammaire générative ; *syntaxe & sémantique → valeur du type vs pragmatique → fonction de l'occurrence* (2) – qui en est une possible extension).

comme programme de recherche). La première vise, de manière déclarée, à rendre compte de la compréhension de l'énoncé entendu (lu), tandis que la seconde, tout en ne remettant pas en cause, explicitement, la neutralisation des distinctions locuteur /auditeur, encodage /décodage, clairement affirmé dès *Aspects...* (« a generative grammar is not a model for a speaker or a hearer »⁸), se laisse intégrer directement à une *grammaire de production* (ou *grammaire intériorisée du locuteur*) entendue comme *modèle de génération de la phrase sur le point d'être/ en train d'être énoncée* – notamment grâce à la modélisation *bottom-up* de la génération des syntagmes et des phrases, et de son parti-pris procédural /chronologique (*vs* représentationnel). L'analyse des connecteurs est très bien représentée dans le premier modèle, et (presque) pas du tout, dans le second. Au-delà des présupposés théoriques que la pragmatique inférentielle et la grammaire générative partagent, et qui en légitiment le rapprochement, comme nous le verrons un peu plus tard, l'identification d'une interface entre les deux cadres évoqués n'est donc pas triviale.

L'analyse syntaxique des connecteurs pragmatiques requiert par ailleurs une réflexion approfondie sur les adverbiaux (adjoints⁹ AP ou PP¹⁰), puisqu'en tant que *mots de la langue*, la plupart des connecteurs (y compris ceux que la grammaire traditionnelle analyse comme conjonctions de subordination ou de coordination) ainsi que (pour les connecteurs subordonnants), les constituants syntaxiques *Conn q* (*q* le conséquent du marqueur) en procèdent. Or il s'avère que la grammaire

⁸ Chomsky 1965 : 9, où il est ensuite précisé qu'une grammaire générative tente simplement de caractériser de la façon la plus neutre possible le savoir linguistique sous-tendant l'usage effectif de la langue par un *locuteur-auditeur idéal* – défini à la p. 3 comme quelqu'un qui « connaît parfaitement la langue et n'est pas affecté par des conditions grammaticalement non pertinentes » telles que des « défaillances de la mémoire », des « facteurs de distraction » susceptibles de détourner son attention ou de faire baisser son intérêt, et en général, non susceptible de commettre de fautes (fussent-elles aléatoires ou caractéristiques).

⁹ Le long de ce texte nous allons employer le terme d'*adjectif*, souvent utilisé dans la littérature d'orientation générativiste, en français. Synonyme préféré par les linguistes et grammairiens français ; *ajout*. Pour la consistance terminologique nous emploierons aussi (*s'*)*adjoindre* comme verbe.

¹⁰ Dans la même veine, nous emploierons les abréviations anglaises (P de *phrase* en anglais, pour le français *syntagme*, S de *sentence* anglais pour le français *phrase*), de sorte que les indicateurs syntagmatiques ou les formules à parenthèses étiquetées soient en prise directe sur les textes en anglais, et se laissent plus aisément évaluer par rapport aux références citées. Recourir à ce procédé, c'est traiter, en pratique NP, VP, AP, PP, TP, CP, DP comme des symboles non sujets à variation interlinguale. Les générativistes français recourent plus volontiers, en la matière, à des équivalents français (SN au lieu de VP, SN au lieu de NP, etc). Mais l'usage des sigles anglais n'est pas rare, notamment dans des thèses ou articles rédigés en français par des Francophones ou des linguistes dont le français n'est pas la langue maternelle.

générationnelle manquait encore, à l'horizon des années '90, d'une « théorie syntagmatique satisfaisante pour des choses aussi simples que l'adjectif épithète, les propositions relatives *et les adjoints de bien d'autres types* » (Chomsky 1995 : 382, n. 22, nous traduisons, nous soulignons). Nous avons donc exploré les principales réponses apportées, depuis, dans la littérature générativiste, à la question épineuse de l'adjonction (en particulier adverbiale), et formulé une hypothèse susceptible d'assurer un traitement uniforme des adjoints comme prédicats optionnels, tout en rendant justice à la complémentarité entre adjoints (adjectivaux et adverbiaux) d'une part, et arguments (sujet ou compléments sélectionnés), de l'autre.

Les outils descriptifs /explicatifs tant pragmatiques que sémantico-syntaxiques dûment identifiés et évalués seront validés, dans une perspective interlinguale, contre la description des entrées lexicales de quelques connecteurs reformulateurs français et de leurs correspondants roumains, illustré à l'aide d'exemples de linguiste et d'exemples attestés, qui comporte aussi une amorce d'analyse de corpus littéraire parallèle (Ionesco, Sagan, Barthes, Courrier).

Une mise à jour concernant les principales évolutions de la grammaire générative s'imposait, dans la logique de l'ouvrage, elle fait l'objet de l'avant-dernier chapitre, entièrement ajouté, par rapport au texte de la thèse, et qui ciblera notamment (mais pas uniquement) les notions directement pertinentes pour de futures analyses de connecteurs (théorie des catégories, théorie de l'adjonction, analyse de la coordination).

Le dernier chapitre est destiné aux conclusions de notre recherche (entreprise à l'horizon des années 1990 à 2005, mais actualisée par le chapitre 5, ainsi que, le long des autres chapitres, à coup de commentaires ajoutés dans le texte et en notes).

Le choix des connecteurs reformulateurs n'a pas été complètement innocent : si, pour les autres types de connecteurs pragmatiques, les analyser du côté de l'encodage (dans une perspective explicite de production) est surtout intéressant pour ce qui est du profil plus ou moins coopératif (ou bien au contraire, nonchalant) du locuteur – profil évalué en termes (par exemple) du caractère marqué ou non marqué de la relation, et, éventuellement, en termes de l'adéquation de la connexion marquée (le cas échéant) –, la *reformulation* concerne de manière spécifique le rapport entre *vouloir dire* (pensée à communiquer, pensée en amont du dire) et (phrase) *énoncé(e)*. À ce titre, la reformulation (en particulier en monologue) semble à la fois favoriser (sinon obliger à) soulever la question de *l'accès au lexique*, y compris

quant à la relation plus ou moins transparente entre intention de communication et phrase effectivement énoncée¹¹, et fournir des indices (pistes de recherche) pour l'identification des rapports entre grammaire d'encodage/production et grammaire de décodage/interprétation, puisque l'essence de la reformulation est de fournir une réinterprétation d'une phrase déjà énoncée ou d'une idée déjà exprimée (par soi-même ou par autrui).

En GG, la première des deux questions (l'accès au lexique) est explicitement posée comme relevant d'une étude de l'usage, de la performance (Chomsky 1957 : 93 ; 102 et Chomsky 1995 : 227 ; 237). La seconde (la relation entre encodage et décodage, production et interprétation) y est pour l'essentiel ignorée. Il faut cependant souligner que – tout en n'étant pas assumée au plan théorique, puisque la GG est censée modéliser à la fois (et sans séparation de possible) une compétence idéale de production /compréhension (Chomsky 1965 : 9) – l'orientation sémasiologique est assez évidente à travers certaines des articulations (de la plupart des versions) du modèle. C'est là une perspective pour le moins implicite, bien représentée encore dans ses avatars GB (Gouvernement et Liage) pré-minimalistes, et d'ailleurs amorcée dès *Syntactiques Structures* :

- les *règles de réécriture*, dont les indicateurs syntagmatiques ne sont au demeurant qu'une notation, proposent une décomposition du symbole initial Phrase en syntagmes, puis de chaque syntagme, à son tour, en constituants immédiats (ce qui représente, au premier degré, une modélisation de l'analyse, et non de la catalyse, des objets syntaxiques) ;
- le traitement en termes d'*effets de surface sur l'interprétation*, des propriétés de mise en forme du message (structures Thème/Rhème, Topique/Commentaire, Focus/ Présupposé – à l'origine, entre autres, des distinctions entre actif et passif) ;
- le *filtre sur le Cas* dans sa formulation initiale (qui concerne les seuls syntagmes nominaux épelés),
- L'analyse des catégories vides en termes de conditions sur les représentations, et l'approche des traces en termes de copies du constituant déplacé (plutôt qu'inversement). ...

¹¹ Une facette de cette relation est l'accès au sens (lexical). Le modèle génératif est posé d'emblée comme étant indépendant du sens, du moins en amont : la grammaire n'a pas à traiter l'information sémantique. Bien que la sortie des procédures génératives (aveugles au sens) ait des incidences sémantiques certaines (Chomsky 1957 : 93).